

Chapitre 21

Moi aussi j'ai changé.

« Non je ne suis pas devenue courageuse et indépendante ! »

Je suis devenue plus communicative, plus « pénible » dirait maman. J'ai pris de mauvaises manières sous la direction de ma colocatrice. Elle m'a appris à miauler et j'en abuse presque autant qu'elle désormais.

« Réveillons maman et papa, faisons vibrer nos organes pour exprimer notre envie de jouer et qu'ils s'occupent de nous à l'exclusion de tout autre ! »

Bon je ne peux pas dire que cette habitude soit du goût de tout le monde mais je ne peux pas m'en empêcher et puis cela dérange aussi Oasis indirectement quand maman se lève pour me disputer et me remettre au dodo.

A leur retour d'absence c'est encore pire car c'est une chorale en duo que nous formons avec ma compère. Elle a une voix horrible et comme je force la mienne ce n'est pas beaucoup mieux. Ensemble, c'est juste abominable et les parents en ont rapidement les nerfs à vif. Cela nous desserre, parfois, un peu, mais il faut avouer que pour nous autres chats qui dormons toute la journée, miauler pour vous éveiller à 5h du matin c'est quand même très tentant.

Dans les changements les plus remarquables ma concernant, je dois signaler aussi une monstrueuse prise de poids. J'aimerais dire que ce n'est pas ma faute mais je dois avouer, néanmoins, qu'à force de vider la gamelle de Oasis en plus de la mienne, je ne suis certainement pas totalement étrangère à cette transformation. J'ai le ventre gonflé et pendant et un popotin passablement lourd.

L'autre soir, nous regardions les photos sur l'écran de l'ordinateur avec maman et cela est apparu de manière flagrante. Je suis devenue un vrai patapouf. Maman les regardait, puis me regardait. Elle n'avait pas vraiment l'air d'apprécier le changement. A la fin, elle avait même un air préoccupé quand elle m'a dit que ma tête semblait trop petite pour mon corps.

« Moi qui était si fine et si jolie ! Le chat de poche que l'on m'appelait ! »

La comparaison avec Oasis n'est pas non plus très flatteuse pour moi et à vivre avec elle en permanence le constat est rapide et s'impose de lui-même. C'est un vrai désastre en ma défaveur bien entendu.

La demoiselle est fine comme il est impensable de l'être. Elle est naturellement plus mince et longiligne que moi. Oasis a, attrait supplémentaire, un joli poil très lisse, noir presque luisant, de longues pattes, une tête en forme de cœur nantie de grandes oreilles démesurées. L'ensemble lui donne une belle ligne fluide et allongée.

« Le noir amincit, c'est connu ! »

Moi, je suis totalement différente. Je suis courte sur pattes, avec une tête ronde et de petites oreilles. Mon sous-poil blanc est dense et cotonneux, ce qui pourrait presque constituer une excuse supplémentaire. Le tout me donne une ligne râblée, tassée même pourrait-on dire. Je suis tellement courte que la moindre prise de poids se voit.

« Une petite boule ! Enfin pas si petite que ça maintenant... »

Sans compter que lorsque l'hiver arrive, Oasis ne prend qu'une petite centaine de grammes. Moi j'en prends plusieurs centaines, c'est une certitude. Et à la belle saison, quand la noiraude redevient sylphide, moi je garde mon surpoids à mon grand désespoir.

Du coup, les parents ont pris des mesures radicales. D'une part, il n'y a plus jamais de croquettes en libre service, d'autre part, ils me limitent les quantités. Du coup, chose terrible pour moi, je tombe trop souvent sur une gamelle vide quand mon estomac sans fond se rappelle à mon bon souvenir.

« Autrement dit quasiment toute la journée ! »

Ils ont même changé de type de croquettes. Ils appellent cela des croquettes allégées. Pour moi, c'est la même chose du moment que je peux me remplir la panse. Je ne suis pas Oasis qui chipote pour un rien devant sa gamelle. Si on l'écoutait on ne mangerait plus rien tellement elle fait sa difficile.

J'essaie malgré tout de frauder un petit peu. De temps à autre, il m'arrive de pouvoir terminer la gamelle de la noiraude. D'autre fois, je filoute à table en fauchant un petit morceau ou en quémandant auprès de l'un ou de l'autre. Enfin, il y a les grosses bêtises comme cette fois où poussée par une faim dévorante j'ai réussi à ouvrir le placard. J'ai bien entendu tiré le sac de croquettes et à force de coup de crocs j'ai pu le déchirer.

« Je me suis régalée ! »

Après, ce fut une autre histoire. Je me suis fait disputée, j'ai été privée de pâtée et j'ai même été mise au coin. Chez nous, la mise au coin c'est dans la salle de bain.

« C'est amusant car quelque soit l'endroit où nous sommes c'est toujours dans la salle de bain que je suis punie. »

J'y reste selon les cas entre 15 minutes et 1 heure. Je miaule, je gratte mais au fond je sais bien que je l'ai méritée cette punition. Et quand enfin on me libère, je miaule encore pour me plaindre ou pour réclamer à manger.

En fait, je crois qu'il y a un problème mais comme je n'arrive pas vraiment à savoir lequel, je ne sais pas comment le gérer. Pire encore, je n'arrive pas à me faire comprendre de maman ou de papa. Plus j'y pense et plus tout cela me semble insoluble.

A vrai dire, j'ai cette impression constante d'une chose en moi qui réclame de la nourriture en continu. Une chose pas très gentille, égoïste et parfois un peu douloureuse qui me ronge de l'intérieur et modifie mon caractère mais pas en mieux.

Je deviens irritable et maussade, je gonfle à vu d'œil, je me replie sur moi. Le surpoids aidant je reste de plus en plus souvent et de plus en plus longtemps affalée sur le lit ou le canapé.

« Une vraie larve ! »

J'avoue à ma grande honte que j'éprouve même des difficultés à sauter sur les meubles ou à grimper sur le bord de la fenêtre. J'ai bien vu que maman s'en était aperçue. Elle me regarde parfois de travers et je ne sais plus que penser. Si seulement j'arrivais à lui faire comprendre que ce n'est pas complètement de ma faute.